

L'immortalité relative transite d'abord par cette volonté nécessaire consistant à nous accorder à ce qui est et cette obligation exige de nous que nous nous rendions davantage à ce que notre esprit implique, comme à l'intellectualisation qui par répercussion s'y rattache.

A l'inverse si nous nous abandonnons à notre corps, celui-ci voudra tirer profit au maximum du temps qui lui est imparti et cette sensibilité dont il se trouve capable, se métamorphosera en sensiblerie, générant de ces attaches spécifiques, toutes composées de cette hystérie, incarnant à l'égard de cette même sensiblerie un genre de point culminant et à la fois d'autant plus hystérique, pour être sans cesse épousé.

Bien sûr, il ne faut pas essayer de basculer dans l'autre sens, trop souvent cette sensiblerie contestée, fut à l'origine de l'adoption, pour mieux soi-disant la décrire, d'une insensibilité proportionnelle ; voilà entre-autre pourquoi, la haine détient tant de rapports avec l'amour, malgré cette inversion qu'elle laisse apparaître d'elle à ce propos, demeure entre ces deux états une sorte de substance de base commune.

Souvent ai-je écrit, qu'il faut témoigner de beaucoup de prudence à l'égard de ce qu'on ne peut aimer, cette incapacité pouvant exploiter cette éventuelle non reconnaissance, à son égard pouvant vous amener à haïr ; comme il est impératif, d'exprimer une même retenue vis-à-vis de ce qu'on aime, cette appréciation pouvant vous conduire à conférer à ce que vous appréciez, un prix sur estimé, dont l'amour se nourrit, pour soi-disant se révéler à vous.

Cette éternité relative commence en ce qui nous concerne, par vouloir regarder la réalité en face, car la réalité est de celle qui ne meurt pas, pour exprimer en permanence ce qui est, nous conviant ainsi en usant de l'exemple qui est le sien, à exprimer à notre tour, ce qui est autrement, comme si ce qui est, pour être plus encore mis en avant, était en quête d'interprétation moins subjective, moins silencieuse que ce que la lumière seule permet à ce propos et comptant sur la vie, comme celle à notre image, pour mieux faire parler d'elle à travers nous.

En partant de ce principe, notre corps n'est qu'un moyen de locomotion, pouvant nous offrir de nous déplacer que nous soyons mobiles ou pas ; lui, au regard des conditions constituant notre dimension, au-delà des limites de cette planète que nous occupons, ne possède pas une adaptabilité proportionnelle à celle de notre esprit, aussi s'évertue-t-il à retenir notre esprit en lui, comme on retient un otage ; celui-ci à défaut de lui permettre de vivre plus longtemps, lui offre de vivre au-delà de ce qu'il est.

L'éternité relative est d'abord nous concernant, un retour à ce qui est ; un jour ai-je écrit, pour pouvoir le revendiquer sur scène, cette tirade défendant justement ce point de vue spécifique disant « Croire, croire, comme si voir n'était pas suffisant ».

Cette éternité relative en gestation en nous est un appel à nous abandonner à notre intellect, celui que notre esprit nous propose, à nous focaliser comme nous satisfaire. Dit autrement de ce qui est, pour mieux lui emboîter le pas, pour peut-être un jour dépasser la réalité, comme notre capacité actuelle d'intitulation semble nous y convier, nous sous entendant que la réalité n'est peut-être qu'un champ quantique neutre, ne demandant qu'à être nommé de toutes parts, pour laisser la place par ce processus à une réalité plus réelle qu'elle, pour avoir été nommée, par des entités capables comme

elle, en termes de durée de rivaliser avec le temps.